

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Ces édifices abandonnés à Mère Nature

LE phénomène des bâtiments croulant sous le poids de l'âge ou abandonnés par manque d'entretien semble prendre de l'ampleur autant à Libreville que dans l'arrière-pays. Une situation qui suscite bien des interrogations. Nombreux se demandant qui devrait faire quoi face à cet état de choses. Constat.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

CENTRE-VILLE. Sous un soleil de plomb, des personnes de passage devant le bâtiment abritant le siège de la Haute autorité de la communication (HAC). Au milieu de la foule, une voix s'élève: "A quand remonte la dernière couche de peinture sur ces bâtiments? Ces gens-là ne savent pas que l'état de vétusté de ces édifices publics participe à la dégradation de l'image de notre capitale naguère ville coquette de la côte ouest-africaine?". Aussitôt, tous les regards se tournent vers l'un des édifices abritant les services du ministère de l'Éducation nationale qui, là aussi, a visiblement perdu de son éclat et de son charme. Vu de l'extérieur, on aperçoit même des hautes herbes à plusieurs endroits. Sans oublier la peinture qui se décolle des murs.

Un constat réel "que tout le monde peut faire. Quoi qu'on dise, nombreux ne sont pas animés par une volonté d'entretenir le patrimoine de l'État. C'est triste de le dire, la plupart des bâtiments officiels sont dans un état de délabrement très avancé. Et personne ne s'en préoccupe pour leur réhabilitation. Il n'y a qu'à faire le tour de la ville, le constat est amer. C'est honteux pour une grande ville comme Libreville", s'indigne un autre usager devant le siège social de la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG).

Ces édifices qui ont perdu de leur charme ne donnent plus à Libreville et ses environs une image respectable. Se dressant à proximité ou au milieu d'autres bâtiments modernes et au style architectural futuriste, "ils donnent à la ville l'image d'une cité vieillissante. Autrement dit, tout est à reconstruire ou à réhabiliter. Nous avons l'impression d'être en manque de culture de la



L'ancien immeuble du ministère des Affaires étrangères : l'une des images les plus repoussantes de la ville.

maintenance. À regarder tous ces bâtiments dégradés et vétustes, voire abandonnés, on a un pincement au cœur. Un pincement pour tout ce gâchis. Tout simplement parce que nous avons un problème de maintenance et d'entretien", lance un agent en fonction au ministère des Travaux publics. Avant d'ajouter que "tout n'est pas que de construire ou reconstruire. Il faut également savoir entretenir et maintenir. Mais, lorsqu'on construit puis on utilise sans pour autant penser à l'entretien jusqu'à attendre que tout tombe en ruine, on finit par abandonner. D'où le fait qu'on se retrouve avec ces immeubles laids dans la ville. Et cela n'honore point les Gabonais".

C'est effectivement à cause du manque d'entretien et de maintenance que certains de ces édifices ont fini par être abandonnés. C'est le cas de l'ancien immeuble abritant les services du ministère

des Affaires étrangères, et qui semble abandonné à son triste sort. "En ce qui concerne le ministère des Affaires étrangères, le personnel avait déjà tiré la sonnette d'alarme sur l'état de dégradation du bâtiment, avec tous les accessoires : climatisation, ascenseurs, étanchéité, etc. Curieusement aucun ministre des 40 dernières années n'a pensé engager les travaux de réhabilitation. Et pourtant, chaque année, il y avait une inscription budgétaire pour cela. Où en sommes-nous aujourd'hui? Le bâtiment est (définitivement) abandonné. Ça fait mal", explique un agent du ministère éponyme.

Avec ce lot de bâtiments administratifs qui se dégradent au fil des années, alors qu'ils sont encore occupés, d'autres abandonnés voire hors-service, on se demande finalement ce qu'en pense, au niveau du gouvernement, la structure chargée de l'entretien de ces édifices.

Un phénomène saisissant

MM
Libreville/Gabon

LE phénomène est saisissant dans de nombreuses localités du Gabon. Et se pose avec acuité. À Libreville, capitale politique, tout comme dans plusieurs villes de l'intérieur, le patrimoine de l'État est en état de décrépitude très avancé depuis de nombreuses années. Dans certains ministères, il n'est pas rare de voir des murs défraîchis, des plafonds éventrés, des ascenseurs hors d'usage, l'absence de climatisation, etc. Tout ou presque est délabré.

L'ancien immeuble des Affaires étrangères, aujourd'hui aban-

donné, est un exemple patent. Tout comme le ministère des TP, le gouvernorat de Koula-Moutou, chef-lieu de la province de l'Ogooué-Lolo, avec ses murs qui n'ont plus reçu une couche de peinture depuis belle lurette. Ne parlons pas des logements de certains agents des Forces de sécurité et de défense. Ou ceux d'autres secteurs administratifs. Nombreux habitent les quartiers sous-intégrés, tant leurs camps se trouvent en état de décrépitude.

La question que beaucoup se posent est de savoir s'il existe réellement une politique visant à remettre à neuf tout ce patrimoine.